

DU SACERDOCE ¹

À un certain moine pieux, jugé digne du sacerdoce (diaconat); également concernant un évêque ordonnant un prêtre.

Mon cher et bon frère en Christ ! Étant tenus, selon le commandement, d'aimer tous les hommes, nous devons aimer d'autant plus ceux qui sont sincères et qui nous aiment. Bien que l'amour selon Dieu soit indivisible et simple, et toujours de même nature, et bien que, selon la raison parfaite, il doive être égal envers tous, néanmoins, l'Amour lui-même et la Perfection elle-même — Jésus, qui s'est donné pour tous — veulent selon la volonté de chacun, tout comme le soleil, éclairant chacun également, voit selon son désir de voir et sa capacité de voir. C'est pourquoi le Sauveur lui-même dit : «J'aime ceux qui m'aiment» (Pro 8,17). Il ne s'agit pas d'aimer certains et pas d'autres; Non, Lui, en tant qu'Amour même, aime chacun, même ceux qui ne veulent pas L'aimer et qui s'éloignent de Lui, sans les en contraindre. Et à ceux qui L'aiment et désirent s'unir à Lui, Il se donne entièrement, et, étant la Bonté même, Il manifeste des actes d'amour. L'Apôtre nous commande avant tout de prendre soin des nôtres, c'est-à-dire de ceux qui nous sont proches dans la foi.

Et moi-même, le plus humble des humbles, mais croyant en Christ, prêtre en Lui par Sa permission, et Son serviteur selon mes forces, je suis nécessairement tenu de me souvenir de Ses commandements, surtout du plus important, celui de l'amour, autant que possible, afin que, selon les paroles du disciple bien-aimé, Christ demeure en moi, ne serait-ce qu'un peu. Car «celui qui demeure dans l'amour, dit-il, demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui» (I Jn 4,16). Ainsi, étant moi-même tenu d'observer le commandement de l'amour et de le rappeler à tous, chaque fois que possible, et surtout à mes bien-aimés, je te le proclame sincèrement, à toi qui es mon bien-aimé par-dessus tout. Il ne s'agit pas ici d'une exhortation, mais plutôt d'un rappel du ministère dont tu as été honoré et d'un moyen de t'en faire mieux comprendre le sens : car je suis entré dans le sacerdoce avant toi, je suis devenu prêtre du Christ et, par sa bonté suprême, ministre de ses divins et très grands Mystères.

Maintenant, bien-aimés, tu as toi aussi été jugé digne de devenir prêtre du Christ et diacre (du Christ), intercesseur, témoin des Mystères, proche de lui, communiant et proclamateur des Évangiles. Tu n'es plus retenu par aucun voile, mais tu vois ouvertement. Et ce n'est pas par un séraphin, c'est-à-dire un prêtre, que tu participes à l'alliance, mais, ayant été jugé digne du sacerdoce, tu es toi-même devenu séraphin. Tu appelles à la prière sans y être appelé; en élevant les autres, tu les rapproches de Dieu, et toi-même, tu sers les Mystères divins et les proclames aux fidèles, les exhortant à y prêter attention. Tu as été désigné par le Christ et tu es le chemin principal pour les autres, les guidant vers la lumière. N'es-tu pas un chérubin lorsque tu contemples les mystères de Celui qui voit tout, un séraphin porteur de feu lorsque tu portes le charbon vivifiant, un trône, ayant en toi l'Omniprésent à son service et en communion avec lui, un ange, comme son serviteur et célébrant sacré ? De plus, tu ne sers pas une image ou une représentation, mais le Seigneur lui-même, porté au plus haut des cieux par des rangs invisibles. Et ce qu'ils font en haut, tu le fais en bas : car le Créateur de toutes choses a voulu que cette liturgie soit célébrée là-haut et ici.

Il s'est uni à nous à travers les âges et, étant le seul invisible, il s'est revêtu de matière par sa propre volonté, devenant semblable aux mortels. Infini et sans commencement par nature, lorsqu'il a voulu s'unir à la création, il n'a pas assumé la nature créée des esprits invisibles. Les ayant créés à partir de rien, il les a rendus incorporels et immortels par grâce et, afin de les faire participer à sa gloire, il leur accorde ses dons, chacun selon sa juste mesure. Mais il a assumé notre nature créée et s'est uni hypostatiquement à nous, et a conféré la gloire divine à la nature corruptible, s'étant revêtu d'elle de manière indissociable et sans mélange. «Car en lui, dit Paul, habite corporellement toute la plénitude de la divinité» (Col 2,9). Ainsi, il était visible, et nous pouvons le revoir, selon son bon plaisir; il s'est donné pour nous, et se donne sans cesse à nous. Et de telles œuvres, ô grande bonté, sommes-nous les officiants, les ministres et les participants aux sacrements ! Quoi de plus grand que cela ? Dans l'accomplissement des sacrements, nous

¹ L'ouvrage «Du sacerdoce» a été écrit par saint Siméon de Thessalonique peu après son ordination sacerdotale. Ce traité, très proche d'un sermon, laisse supposer, selon les spécialistes, qu'il a pu être prononcé par le saint en chaire durant son ministère à Thessalonique.

avons reçu une dignité supérieure à celle des anges. Ô bonté du Seigneur ! Celui qui contient toutes choses et n'est limité par rien demeure en nous pour nous; l'Intangible est embrassé, l'Invisible est perçu; l'Incompréhensible est communiqué aux mortels par nous, qui avons dégradé et corrompu notre nature. Et, ô merveille ! Par le sacerdoce qui nous est conféré par les sacrements, Il est présent et apparaît, et est servi, et est offert, et est partagé avec tous, et demeure, et est revêtu, et est courroucé, et est apaisé, et est propitié, et est transformé. Quoi de plus merveilleux que cela ? Quelle plus grande bénédiction pour les hommes ? Quelle dignité plus élevée ? Quelle puissance abonde de dons plus grands ? Voyez combien nous sommes forts et puissants – terre, poussière et vers ! Mais nous pouvons faire bien plus encore par le pouvoir du sacerdoce : car nous sommes des transformateurs à un état meilleur par le baptême et les autres sacrements, des pères pour les enfants de Dieu, des ouvriers pour la loi de Dieu, des destructeurs du péché, des libérateurs d'âmes, des affranchisseurs des liens éternels, des gardiens du paradis, détenant ses clés, puissants dans les œuvres de Dieu et ses collaborateurs dans l'œuvre du salut.

Que pouvons-nous donc offrir en retour ? À quel point sommes-nous redevables envers Dieu pour de tels dons ? Même si nous atteignons la contemplation du Ciel aux mille yeux, nous ne pourrions toujours pas rembourser (pour les dons de Dieu) à la mesure de notre dette. Et quelle créature est digne de la miséricorde de Dieu ? Les plus hauts dignitaires tremblent, s'humilient et sont terrifiés en voyant ce que nous faisons, et sont particulièrement étonnés en contemplant «la sagesse infiniment variée de Dieu dans l'Église» (Ép 3,10), comme le dit Paul. Et eux, reconnaissant Celui qui les a créés et l'infinie bonté de Dieu, sont saisis de terreur et s'écrient d'étonnement, s'émerveillant de ce qui se passe.

Et nous, qui avons l'honneur d'être serviteurs et célébrants des divins et très grands mystères, comment nous comportons-nous ? Il nous arrive parfois (hélas !) de faire de ce pouvoir merveilleux et de ce devoir terrible d'éradiquer les péchés et les passions une source de passions et un prétexte au péché. Et certains, poussés par l'esprit de malice, le transforment en un pouvoir despotique et mondain, le recherchant avec acharnement et usant de tous les moyens à leur disposition pour l'obtenir, jouissent de ce pouvoir et ne le méprisent plus. Les saints, au contraire, étaient déjà des anges en contemplant de telles hauteurs (des Mystères), mais tremblants, comme les séraphins, devant les divins Mystères, (comme on le dit), ils fuyaient ce pouvoir et la majesté du rang sacré. Et la manière dont ils se sont comportés, une fois jugés dignes, ressort clairement de leurs actes. Aussi, bien-aimés, nous aussi, devenus par la grâce divine participants à la dignité des saints, efforçons-nous, dans la mesure de nos forces, de mener et de gouverner nos vies comme eux. Cette tâche n'est pas seulement pour nous, trop inexpérimentés – une tâche indigne de notre dignité –, mais aussi pour ceux qui ont atteint le plus haut degré de pureté, qui sont devenus semblables aux anges, et pour les anges eux-mêmes. Cette tâche appartient à l'Être divin seul, qui a tout créé à partir du néant et qui, à présent, le préserve et peut tout changer par sa volonté. Et cela est manifeste ici.

Ainsi, parmi toutes les créatures, nous seuls avons besoin de renouveau. Et puisque nous avons obscurci et détruit la beauté originelle, désobéi au Dieu éternel et immortel, incorruptible et immuable, et écouté Celui qui fut créé bon, mais qui a volontairement chuté, perdant l'immortalité divine et devenant mortel par séparation d'avec l'immortel, la grâce nous est nécessaire. Et bien que cet apostat semble vivre et demeurer en apparence, en réalité, il a perdu la vraie vie – la vie de Dieu – s'étant volontairement abandonné au mal et, par orgueil, étant devenu un adversaire du Seigneur qui l'a créé, préparant ainsi une destruction semblable pour nous, qui avons été trompés par lui. Et cet apostat existe encore et n'a pas perdu sa malice.

Et après la chute, par la bonté du Créateur, nous avons reçu les moyens de nous relever. Car il n'est pas tombé par tromperie; il n'a pas souffert dans la chair et n'était pas lié par la matière, mais a volontairement abandonné le bien dont il avait une véritable connaissance; par conséquent, n'ayant point de place pour la repentance, il demeure un malfaisant et sa malice s'accroît. Et nous, trompés par les sentiments et une tromperie insidieuse, avons reçu la grâce de la repentance, afin que, ayant appris le mal par l'expérience, nous puissions le mépriser, ayant ressenti et les véritables et divines bénédictions dont nous nous sommes éloignés, afin de nous repentir, de répondre immédiatement à l'appel, d'être pardonnés et de recevoir à nouveau les dons de la bonté divine. C'est dans ce but que furent les prophètes, la loi et tout son accomplissement, et enfin l'incarnation de Dieu, afin que nous apprenions, par la chute, c'est-à-dire en nous détournant d'elle, ainsi que de celui qui nous a tentés et égarés, à redevenir ce que nous étions auparavant, ou même mieux, comme c'était déjà le cas lorsque notre nature, comme il a été dit, était unie au Créateur, et afin que, par l'incarnation du Seigneur très miséricordieux, nous soyons appelés à Lui. Puisqu'il était impossible à l'Incarné de demeurer ici éternellement –

cela est contraire à la nature humaine, qui, par la condamnation, a reçu une limite à sa vie —, il était impossible aux mortels de contempler continuellement la chair rendue immortelle par la mort, surtout pour les hommes méchants et pécheurs, qui avaient encore besoin de renaître. Cela aurait été incompatible avec la dignité de son corps divin et incorruptible, et n'aurait pas conduit tous les hommes, dotés de liberté, à l'obéissance lorsqu'il a commencé à lutter pour eux; au contraire, il aurait pu essuyer un second rejet. Et s'il est possible de souffrir et de mourir d'innombrables fois, alors il a bel et bien été rejeté et l'est encore; il a souffert et souffre encore à travers ceux qui persévèrent sans cesse pour lui; et c'est pourquoi il est monté au ciel. Voilà ce qu'il fait pour nous, lui qui est toujours présent dans le sein du Père, toujours présent partout, qui a élevé son corps et l'a offert au Père en don, et qui siège «bien au-dessus de toute principauté, de toute autorité et de toute puissance» (Ép 1,21), comme le dit Paul, et qui a fait de la chair, reçue dans la personne de la Divinité, la glorifiée et adorée par toute la création, la chair qui se tient toujours devant nous et est offerte au Père en sacrifice. Il est l'intercesseur, le propitiateur, le libérateur et le médiateur. C'est de Lui que viennent le don, la récompense et toute consolation.

Lorsque cela fut accompli et qu'Il siégea à la droite du Père, et que les sauvés ressentirent le besoin d'un Sauveur, alors le Sauveur — ô sa grande compassion ! — accorda la grâce du salut à ceux qui Lui étaient semblables par nature, c'est-à-dire à ceux qui partageaient Ses convictions et qui étaient sauvés. C'est pourquoi, désirant sauver les hommes, Il devint lui-même homme. Il ne l'accorda pas aux anges, car Il n'était pas uni à eux, si ce n'est spirituellement, et parce qu'ils n'avaient pas besoin de renouvellement. À sa place, Il désigna des gardiens et des mentors pour les âmes, des guides vers le ciel, la lumière et la vie — des pères et des bergers, des veilleurs et des prêtres — qui reçurent Son pouvoir non par leurs propres mérites et furent appelés à cette œuvre non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour le bien d'autrui.

C'est pourquoi nous devons nous efforcer par tous les moyens de nous préparer dignement à ce mystère sublime, comme il sied à ceux qui ont reçu puissance, autorité et grâce sur la terre. Nous devons utiliser ces dons non seulement pour nous-mêmes, mais aussi nous sacrifier pour les autres, sans épargner notre vie, à l'exemple de notre Modèle. «Je donne ma vie pour mes brebis», dit-il (Jn 10,15); et Pierre dit : «Christ a souffert pour nous» (I P 2,21); et Paul, du Père : «qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous» (Rom 8,32). Cela s'applique également à tous les prêtres.

Les vêtements divins et cruciformes qu'ils portent — n'est-ce pas un signe de la pauvreté de Jésus ? Oui, c'est un symbole de la croix, une image de la mort, l'élévation de toutes les pensées vers le ciel, le renoncement à toutes les choses terrestres. C'est pourquoi ceux qui possédaient cette connaissance se sont détournés du glorieux sacerdoce — non pas par crainte du sacerdoce, mais parce qu'il exige une âme digne et grande, capable d'accomplir des œuvres sacrées, une âme aussi pure que possible et soucieuse du bien des frères : car cette œuvre appartient à Dieu et lui est agréable, et elle est donnée par amour, comme le Christ l'a enseigné à Pierre. C'est pourquoi les humbles Pères, conscients de leurs propres mérites, ont reculé devant le haut rang du sacerdoce. Mais aujourd'hui, il est accordé en priorité à ceux qui portent l'habit monastique; et il leur est donné en raison de leur grande dignité, de leur élévation et de leur pureté. Beaucoup croient à juste titre que cela requiert une âme puissante et purifiée; et la pureté et la piété accompagnent tout particulièrement ce cheminement. Telle est l'opinion de beaucoup, ou plutôt l'opinion de l'Église universelle, qui a établi que la direction de presque toutes les Églises soit confiée aux moines. Même après une recherche approfondie, vous constaterez difficilement qu'un laïc ait jamais été jugé digne du sacerdoce, tandis que pour les moines, il semble que ce soit une destinée. Il est rare de remarquer qu'une personne vivant dans le monde ait accédé au sacerdoce, ni que l'Église l'ait choisie pour cela, avant qu'elle ne revête l'habit monastique. C'est l'avis de tous les fidèles en général, et en particulier des primats divins de l'Église, qui honorent le schéma divin comme s'il était institué et proclamé d'en haut.

Mais la mauvaise conduite de beaucoup a tout gâché, et l'importance du schéma s'en est trouvée dégradée et affaiblie. Certains usent de tous les moyens pour atteindre le rang divin le plus rapidement possible, mais une fois acquis, ils ne l'utilisent pas comme il se doit, et commettent très souvent des actes indignes de ce rang. Parfois, certes, ils s'y conforment, mais avec plus d'efficacité.

Ils agissent à leur guise. Il est donc préférable de ne pas s'approprier le schéma et d'obéir à son Auteur; et ceux qui ont reçu le sacerdoce et qui ont pris la résolution de l'exercer doivent vivre dans la crainte de Dieu et être humbles, à l'image du Maître humble dont ils ont reçu la place et l'image.

Il est aisé de constater que cette charge divine est souvent source d'orgueil et de vanité pour beaucoup, et cela n'est pas dû à la charge elle-même, mais à notre volonté, qui n'est pas

soumise à l'esprit divin, ne poursuivant qu'un seul but et entièrement absorbée par les choses terrestres et sensuelles. Nous ne devrions pas penser ainsi; je ne nierai pas que j'écris ceci à propos de moi-même, car j'ai souvent des pensées semblables (vaniteuses), et je crois qu'il est bon et bénéfique de parler de soi-même de cette manière et de se reprendre avec les autres. Il est impossible que nous, accablés par de mauvaises pensées, ne tirions aucun profit du souvenir et de l'imagination du bien. Bien sûr, nous ne sommes pas toujours conscients de l'émergence des pensées et du germe des idées, et notre esprit, souvent obscurci, est facilement séduit. Mais réfléchir à ce qui est utile et aspirer immédiatement à ce qui est meilleur est en notre pouvoir; par conséquent, si nous négligeons cela, nous serons condamnés. Le souci constant de l'acquisition de biens engendre généralement quelque chose de divin.

Cependant, nous devons considérer à qui nous sommes serviteurs, à quelle œuvre nous servons et à qui nous portons l'image. Nous sommes serviteurs de Dieu, qui a créé toutes choses et qui non seulement a créé tout ce qui est bon, mais qui désire aussi toujours que les êtres qui se sont volontairement tournés vers le mal, en particulier les humains, se convertissent au bien. Il a voulu et se plaît à les amener à la vertu, et il accomplit cela par le sacerdoce. Nous sommes serviteurs de l'œuvre suprême, celle où la terre et le ciel furent unis, l'inimitié vaincue, Dieu réconcilié avec les mortels, toute injustice abolie, le pouvoir des démons anéanti, et où nous, humains, avec les anges, sommes devenus par grâce fils de Dieu et des dieux, célébrants, prêtres, intendants et initiés aux sacrements.

Chacun de nous, selon son rang, porte une image divine et suprême. L'évêque est l'image de Jésus, puis le prêtre, en vertu de son autorité pour administrer les sacrements. Concernant les autres dons, l'évêque est l'image du Père des Lumières, de qui tout don est bon et parfait; c'est pourquoi il est appelé illuminateur. Le prêtre est l'image des plus hauts rangs, la seconde lumière; il transmet et administre les sacrements; c'est pourquoi il est appelé célébrant. Le diacre occupe la troisième place. Il est l'image des anges serviteurs, continuellement envoyés à ceux qui sont destinés à hériter du salut; c'est pourquoi il est appelé messager, préparateur et serviteur. Pourtant, tous se tiennent devant le seul Dieu, offrent le même sacrifice, participent au même, communient au même corps, sont tous également honorés, et la même grâce divine leur est transmise, que ce soit du premier ou du second, selon la place assignée à chacun d'en haut.

Considérons maintenant Jésus. Il est le vrai Dieu, Celui qui vient de Celui qui est, le Verbe de l'Esprit sans commencement, le Fils unique du Père très-haut, de qui viennent toutes choses, la Sagesse, la Puissance et le Verbe, par qui toutes choses ont été créées, le Tout-Puissant, le Seigneur, immatériel, invisible, ineffable, incompréhensible, indescriptible, intangible, immortel. Qu'est-il donc devenu pour nous ? Homme, visible, descriptible, doté de désir, mortel, pauvre; Il n'avait nulle part où reposer sa tête; il fut méprisé, vendu, condamné, insulté, ridiculisé, calomnié et crucifié, et tout cela pour nous. Quoi de plus divin ? Quel autre exemple de bonté est plus grand ? Quoi de mieux pour illustrer la compassion infinie ? Quoi de plus éloquent pour présenter l'humiliation de Dieu ? Le Créateur devient la créature, le Faiseur devient la créature, Il souffre pour la créature, de la part de ses propres créatures; le Maître souffre aux mains de Ses serviteurs pour eux-mêmes, pour ceux qui L'ont trahi, qui L'ont volontairement abandonné et se sont mis à servir Son ennemi, qui ne L'ont pas reconnu comme leur Créateur, qui ne se sont pas repentis, qui ne L'ont pas cherché, et qui non seulement ne se sont pas tournés vers Lui, mais qui, s'étant détournés de Lui, L'ont persécuté, L'ont blasphémé et L'ont livré à la mort. Et Lui, le Bon, s'est livré Lui-même, a souffert, est mort, est ressuscité et nous a élevés avec Lui, est monté au ciel et nous a exaltés avec Lui. Enfin, Il se donne sans cesse pour nous, nous unit à Lui, communique avec nous et fait de nous ses membres; Il désire demeurer en nous indissolublement et non seulement le permet, mais le recherche même.

Que Lui offrons-nous en retour ? Combien de morts inestimables, pour ainsi dire, lui devons-nous ? Nous sommes ses débiteurs éternels et incapables de rembourser notre dette. Lorsque nous nous tenons devant Lui, prononçons des paroles d'humilité et agissons en conséquence : alors, humilions-nous, en contemplant Celui qui s'est humilié et continue de s'humilier. Craignons Celui devant qui nous nous tenons : le Christ est présent parmi nous, invisiblement et visiblement – dans le pain divin de chair et dans la précieuse coupe de sang, nous révélant ses passions, son sacrifice, ses plaies de clous, son sang, sa mort. Approchons-nous de Lui avec tremblement, contemplons-Le, rompons Son sang, goûtons-le et buvons-le, et distribuons-le aux autres selon la grâce qui nous a été accordée.

Alors le chœur des chérubins s'émerveille, les séraphins paraissent stupéfaits; toutes les puissances divines, témoins de cette scène, tremblent de crainte.

Ils se tiennent devant nous en silence et, bien que créatures et faibles, ils reconnaissent leur nature et, avec émerveillement, glorifient l'infinie bonté de Dieu. Tous ces êtres se tiennent

avec nous et, avec respect, entourent l'autel, désirant pénétrer le mystère. Et leur présence n'est pas vaine, mais ils y puisent un rayon de lumière, car là réside la source de leur lumière, là réside la puissance (le foyer) de leur feu, de leur vie, de leur sagesse, de leur sanctification.

Si des êtres détachés, libres de toute convoitise, se tiennent ainsi, comment devrions-nous nous tenir, nous, terre, poussière et vers ? Comment devrions-nous nous préparer à un tel acte divin ? Efforçons-nous d'approcher et de servir une telle tâche avec toute la diligence et le respect. Puisque seul l'amour a accompli cette œuvre, aimons aussi Celui qui nous a aimés «auparavant» (1 Jean 4, 19); approchons-nous du service de l'amour de toutes les forces de nos âmes, puisque l'amour a révélé un Dieu si humble. Servons l'œuvre d'humiliation avec humilité et amour, car le Dieu incarné a montré que sans Lui, il était impossible à la nature mortelle, volontairement encline à la chute, de se relever.

L'homme a ressenti le besoin de s'unir à Dieu, et aujourd'hui encore, nous reconnaissons notre faiblesse. Prions Dieu sans cesse pour obtenir son aide et n'entreprenons jamais rien sans Lui : car «sans Moi, dit-Il, vous ne pouvez rien faire» (Jean 15, 5), afin d'être unis à Lui et de demeurer inséparablement. Et si l'esprit de malice, par orgueil et désespoir, est devenu apostat, alors, conscients de notre condition, nous devons nous unir au Créateur. «Celui qui s'abaisse, dit-Il, s'élèvera» (Luc 18,14). Si le Maître s'est donné pour tous et est devenu tout pour tous ceux qui ont besoin de Lui, donnons-nous à Lui, afin de participer à Ses bienfaits. Servons son œuvre de tout notre cœur et, si possible, offrons-lui le terrible sacrifice, car cela lui est agréable. «J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous», dit-il (Luc 22,15), et il le désire sans cesse, car il n'a pas dit : faites-le, mais «faites ceci en mémoire de moi» (Luc 22,19), c'est-à-dire sans cesse. Quel autre acte pourrait être plus important que celui-ci : se souvenir constamment du Christ, de sa mort pour nous, et offrir sans cesse le sacrifice ? «Car ceci est mon corps, qui est brisé pour vous», dit-il (I Cor 11,24), c'est-à-dire toujours; «ceci est mon sang, qui est répandu pour vous» (Mt 26,28) – non pas répandu une seule fois, mais, de toute évidence, constamment (versé). Rien ne peut être plus utile pour nous et plus agréable à Dieu que ce sacrifice, car il est son œuvre et la restauration de l'humanité. En elle réside Sa communion avec nous, comme le Christ incarné l'a montré – avant sa Passion, il a prié ainsi : «Qu'ils soient un comme nous le sommes» (Jn 17,11).

Et maintenant, Il témoigne Lui-même que par là nous devenons un avec Lui. «Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui» (Jn 6,56). Plus que toute prière et toute louange, nous devons être assidus dans cette œuvre, car c'est par elle que toute puissance trouve sa force. Nous devons consacrer la plus grande partie de nos jours à cette tâche; car, de même que toutes les œuvres et tous les commandements divins relatifs au monde, sans exception, depuis leur apparition, sont constamment en vigueur jusqu'à présent, il en va de même pour cette tâche.

Nous constatons que toutes les créatures visibles sont constamment en action : je parle des cieux en perpétuel mouvement, de la terre qui vit et de tout ce qu'elle contient; tout agit selon sa nature. À plus forte raison, celui qui est appelé à cette tâche divine et suprême doit-il être actif. Si même les objets des sens agissent avec une telle infatigabilité, l'homme – ce monde à la fois si petit et si grand – le prouve également lorsqu'il agit constamment avec sa nature sensible, se nourrissant, grandissant et se transformant, et avec sa nature spirituelle, propre aux êtres spirituels, agissant toujours selon les inspirations de l'esprit et la puissance intellectuelle de l'âme. Parallèlement à l'activité de l'esprit humain, les facultés intellectuelles divines se développent progressivement en lui. Comment alors abandonner l'œuvre suprême au service de Dieu, œuvre accomplie pour toute la création, par laquelle tous les êtres sont élevés à un état supérieur, unis à Dieu, divinisés, et en particulier les êtres rationnels, et avant tout les êtres humains, vivants et morts ? Comment abandonner cette œuvre par négligence ou par la prétendue crainte de Dieu des prêtres ?

La crainte de Dieu ne saurait détourner de l'accomplissement du rite sacré des Mystères; plus encore, elle ne saurait entraver le sacrifice salvatrice, et par conséquent sa bienfaisance. Et s'il n'y a pas d'obstacle au rite sacré, cela signifie que le sacrifice salvatrice doit être constamment offert. Le prêtre est désigné comme organe sacré; par conséquent, il ne doit pas être négligent. Pour toute négligence, je pense, il devra rendre des comptes, comme le divin Basile le dit aussi à un certain Grégoire, le réprimandant pour sa négligence : qu'il refuse, sous un prétexte plausible, d'être un organe et quitte sa charge, ou, s'il s'est légitimement préparé à être un organe divin et qu'il demeure, qu'il ne néglige pas son service. «Chacun recevra le salaire de son travail» (I Cor 3,8). «Maudit soit celui qui fait l'œuvre du Seigneur avec négligence», est-il écrit (Jér 48,10).

Quelle autre œuvre de Dieu est plus importante que celle-ci ? Non.

Comme nous l'avons dit, le zèle en cette matière est destructeur, pourvu que, selon l'enseignement des Pères, on ait reçu la grâce et qu'on ne s'abstienne pas d'actions contraires à la grâce. Que le négligent se corrige; qu'il craigne Dieu, qui lui demandera compte de son service, car, par sa négligence, le bénéfice du sacrifice sacré est perdu pour ceux qui désirent le recevoir; à cause de lui, le souvenir du Sauveur et de ses souffrances divines n'est pas accompli. Quiconque n'est pas exempt de ces offenses, pour lesquelles les pères ont interdit le service, ne doit pas l'accomplir. Selon les Pères, celui qui ne l'accomplit pas agit volontairement et se rend coupable des Mystères du Christ, car si celui qui y participe indignement est condamné, combien plus celui qui l'accomplit indignement ? Certes, nous savons qu'aucun homme n'est digne de cette œuvre, car elle est terrible même pour les anges; mais Dieu, qui l'a accordée, s'est abaissé jusqu'aux hommes autant que possible et se donne lui-même. Mortels ! Efforçons-nous d'être dignes de la grâce, dans une certaine mesure, et de coopérer avec elle, en imitant autant que possible la vie terrestre du Seigneur.

Ceux qui portent son image devraient, si possible, commémorer son souvenir chaque jour, afin d'être constamment à la fois acteurs et bénéficiaires de ce souvenir. Alors Dieu sera avec eux, les anges avec Dieu et avec eux, les âmes saintes, et les âmes de tous les fidèles et de ceux qui vivent pieusement, qu'ils pratiquent une ascèse paisible et réussie, ou qu'ils soient déchus mais repentants et recherchent la miséricorde et la purification. Et, en général, toute créature recevra la sanctification et le plus grand secours dans ce dont elle a le plus besoin. Et pour cela, une grande récompense attend ceux qui accomplissent les rites sacrés avec révérence et diligence. S'il est impossible d'accomplir les rites sacrés chaque jour, alors au moins quatre fois par semaine, comme le recommande Basile le Grand. Lui-même le faisait, omettant trois offices et les remplaçant parfois par une parole d'édification. Il est nécessaire d'accomplir les rites sacrés chaque jour; je n'ose l'affirmer de moi-même, mais je l'ai appris du Sauveur, qui dit : «Faites ceci en mémoire de moi» (Luc 22,19). Et encore : «Aussi vrai que je suis vivant... celui qui me mange... vivra pour moi» (Jn 6,56-57). Les Apôtres le faisaient, pratiquant la prière et la fraction du pain, comme il est écrit (Ac 2,42), c'est-à-dire dans le rite sacré des Mystères et la communion. De nombreux Pères ont également parlé et agi de la même manière, par exemple le bienheureux Grégoire, évêque de Rome, qui manifesta un zèle particulier pour le culte divin; il institua, dit-on, dans l'Église romaine la célébration du culte complet pendant les jeûnes et enseigna que les rites sacrés devaient être accomplis quotidiennement, suivant l'exemple d'un autre évêque qui agissait de façon similaire. Cet évêque attira l'attention des hiérarques, qui firent prononcer un éloge funèbre en son honneur après la messe. Saint Antoine, dont les disciples célébraient le sacrement et recevaient les Mystères quotidiennement, parla et agissait de la même manière. Saint Jean Chrysostome, avec le père Basile, composa également un rite pour les Mystères et loue ceux qui communient chaque jour, mais avec respect et dignité. Tant dans l'Église catholique qu'ailleurs, la tradition est répandue : pour ceux qui le désirent ardemment, la messe est célébrée quotidiennement.

Mais que nul ne considère cela comme un commandement absolu, car ce service est accompli par des laïcs et des personnes mariées, tandis que les moines sont souvent en proie à des tentations nocturnes et que beaucoup, sous l'influence du Malin, succombent à la colère, à la rancœur et à bien d'autres passions, alors qu'un vrai prêtre doit être exempt de telles choses. C'est pourquoi, selon les paroles de Basile le Grand, que les prêtres accomplissent le rite sacré, si possible, quatre fois par semaine; sinon, au moins deux fois par semaine, car cela est aisément réalisable tant pour les laïcs que pour les moines, et il n'y a point d'excuse, puisqu'en cinq jours, par les travaux, la veille et la confession, ils peuvent se purifier.

Ils doivent donc avant tout se préoccuper de l'absolution des péchés, car c'est elle qui les purifie le plus. Ceci est extrêmement nécessaire pour les prêtres, et particulièrement pour ceux qui s'approchent quotidiennement du Dieu omniscient et dispensateur de l'absolution par la pénitence. Si quelqu'un est possédé par une passion, surtout envers autrui – comme, par exemple, ceux qui supportent la malveillance sont souvent possédés par la calomnie et l'envie –, alors cet esclave de la passion, instrument du malin qui a pris possession de lui par la passion, ne doit pas s'approcher du Bien et dispensateur de la Paix. Que celui-là sache qu'ayant volontairement succombé aux suggestions du Malin, il devra rendre compte de sa passion et de sa négligence; car l'ennemi, quels que soient ses efforts, est incapable de vous soumettre. Il nous a été donné le pouvoir de marcher sur le serpent et le scorpion – ces démons rusés et pernicioeux – et sur toute la puissance de l'ennemi. L'auteur du mal ne fait que trouver une faille à attaquer; mais il ne peut en aucun cas user de violence ou de tyrannie absolues, comme nous le savons par l'expérience des fidèles et des élus. Et, étant une création de Dieu, il n'a aucun pouvoir, même sur les animaux. Ainsi, puisque notre volonté et notre disposition sont de le vaincre et d'atteindre

la perfection dans la vertu, nous serons passibles de condamnation si nous sommes vaincus par lui et que nous perdons, pour quelque raison que ce soit.

La passion corruptrice d'un don si céleste – je parle du rite sacré et de la sanctification qui en découle – nous oblige à nous purifier autant que possible et à ne jamais tomber dans les pièges du Malin.

Nous qui sommes jugés dignes de sanctification, veillons donc à nous tenir devant le Très Pur et à le servir avec la plus grande pureté. Hâtons-nous de nous orner, en actes, en paroles et en pensées, de ses sublimes perfections, afin de refléter au moins quelques-unes de ses qualités. Quelles sont donc ses qualités ? L'amour du genre humain, l'humilité, la miséricorde, l'amour universel, la paix, le partage des dons divins et, par-dessus tout, la communion avec nous et la sanctification. Car notre Dieu est saint et sanctifie ceux qui s'approchent de lui, et daigne reposer parmi les saints. Oh ! s'il nous accordait une part parmi ses élus et ses saints ! Qu'Il nous rende dignes ici-bas, qu'Il nous garde jusqu'à la fin comme ministres de ses très saints sacrements pour la sanctification; et là-haut, nous ayant ramenés dans le Saint des Saints, qu'Il nous fasse à jamais participer à la communion directe avec Lui !

Car à Lui, Jésus- Christ, le Fils du Dieu vivant et notre Dieu, qui s'est offert pour nous par le sacrifice de la croix, afin que nous aussi soyons véritablement sanctifiés, soient toute gloire, tout honneur, toute majesté et toute louange, avec son Père éternel et le saint Esprit, saint, bon et vivifiant, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles ! Amen.

